

Un musée
Ville de Genève

www.mah-geneve.ch



VILLE DE
GENÈVE



DOSSIER DE PRESSE SILENCES

MUSÉE RATH, GENÈVE
14 JUIN – 27 OCTOBRE 2019

M

Silences

MUSÉE RATH, GENEVE
14 JUIN – 27 OCTOBRE 2019

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'art est-il silencieux ?

Genève, janvier 2019 – La grande exposition d'été du Musée Rath, est cette année consacrée à un sujet original et inédit : la notion de silence en art. Comment l'expression « poésie muette », qui remonte à l'Antiquité pour désigner la peinture, se vérifie-t-elle ? Bénéficiant d'une majorité de prêts pluridisciplinaires d'institutions publiques et de collectionneurs privés, cette exposition lève le voile sur les différentes formes de silence exprimées par l'art, de la fin du XV^e siècle à aujourd'hui.

L'idée que les musées sont les nouveaux lieux de culte où règne le silence de la contemplation n'est pas nouvelle. Le Musée Rath pousse l'expérience plus loin en accueillant une exposition abordant la thématique du silence dans les œuvres d'art. Si la nature morte est la forme par excellence du silence en peinture, d'autres motifs peuvent y être associés : la scène de genre, avec ses personnages concentrés sur une tâche quotidienne ou sur une lecture ; la vision du couple emprisonné par son incapacité à communiquer ; le fidèle saisi face à la manifestation du sacré ; les scènes d'intérieur dénuées de toute présence ; l'autoportrait ou le portrait teinté de mélancolie ; le paysage, avec une nature à l'état brut, ou encore les espaces abstraits... Le parcours de l'exposition décline ces différents thèmes à travers les siècles et prend le soin de souligner les liens entre art ancien et création contemporaine. Pour profiter pleinement de cette expérience, le visiteur est invité à s'impliquer. *Silences* fait en effet appel à la subjectivité et aux émotions que chaque membre du public projette sur les œuvres.

Cette exposition réunit les grands noms de l'art européen et des artistes plus confidentiels (Barraud, Bruegel, Burnat-Provins, Corot, Courbet, Dürer, Fantin-Latour, Hammershøi, Hodler, Liotard, Morandi, Mušič, Rembrandt, Vallotton, Woog), ainsi que de l'art actuel (Collishaw, Huber, Marclay, Turell...). Le parcours inclut quelque cent-trente peintures, sculptures, œuvres graphiques, vidéos et installations, dont près d'un tiers proviennent des collections du MAH. Pour la majeure partie de la sélection, *Silences* bénéficie du généreux concours des prêteurs institutionnels et privés (Suisse, France, Italie et Allemagne).

Commissariat

Lada Umstätter, conservatrice en chef des Beaux-arts

Collaboration scientifique / Musée d'art et d'histoire (MAH)

Sylvie Aballea, Ingrid Comina, Bénédicte De Donker, Mayte Garcia, Caroline Guignard,
Elisa de Halleux, Brigitte Monti, Christian Rümelin

Scénographie

atelier oï, La Neuveville

Prêteurs

Collection Augusto et Francesca Giovanardi (Milan), Collection Pictet (Suisse), Collections privées (Berlin, Bruxelles, Genève, Lausanne, Paris, Sion, Saint-Gall, Zurich), Fondation de l'Hermitage, (Lausanne), Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC), Fonds régional d'art contemporain (Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine, Metz), Galerie Blain Southern (Londres), Galerie De Jonckheere (Genève), Galerie Ditesheim & Maffei Fine Art SA (Neuchâtel), Galerie Florence Loewy (Paris), Galerie Paula Cooper (New York), Galerie Salomon Lilian (Amsterdam, Genève), Musée d'art du Valais (Sion), Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts du Locle, Musée des beaux-arts d'Orléans, Musée des beaux-arts de Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame / Arts du Moyen Âge (Strasbourg), Musée Jenisch (Vevey).

Avec un soutien de la Galerie De Jonckheere, Genève

Catalogue

Silences, sous direction de Lada Umstätter, avec les contributions de Jan Blanc, Sylviane Dupuis, Alix Fiasson, Elisa de Halleux, Gabriel Umstätter.

Coédition Musée d'art et d'histoire, Genève, et Editions Favre, Lausanne, 2019.

Disponible à l'entrée du Rath et du MAH.

La suite poétique *Muta eloquentia. 19 leçons de silence* de Sylviane Dupuis, auteure de théâtre, dramaturge, essayiste et critique suisse, a été créée spécialement pour la publication et inspirée des œuvres de l'exposition.

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54

sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Musée Rath

Place de Neuve - 1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures

Fermé le lundi

Entrée payante. Libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

Inauguration le 13 juin 2019, dès 18 heures

Site Internet : www.mah-geneve.ch

Facebook : mahgeneve

Blog : www.blog.mahgeneve.ch

Twitter : @mahgeneve

Silences

MUSÉE RATH, GENÈVE
14 JUIN – 27 OCTOBRE 2019

DOSSIER DE PRESSE

1. Concept de l'exposition

Silencieux, les arts plastiques le sont par essence, comme le rappelle l'expression « poésie muette », qui fut employée dès l'Antiquité pour désigner la peinture. Mais toute œuvre d'art est-elle pour autant silencieuse ? Il est des peintures bavardes, criardes même, et il en est d'autres qui se tiennent « coites ». Certaines incitent à l'intériorité de la prière, d'autres ouvrent à la contemplation de l'infini. Certaines nous laissent interdits ou dans l'effroi, d'autres, énigmatiques et secrètes, semblent une matérialisation de l'ineffable.

Mêlant les genres, les motifs et les époques, cette exposition est centrée sur le silence envisagé non seulement comme l'absence de bruit, de son ou de parole, mais aussi comme un état, une présence au monde, dont certaines œuvres d'art nous offrent une forme condensée. Prenant pour ancrage la subjectivité du spectateur, à travers le large registre des expériences de silence – apaisant ou angoissant, solitaire ou partagé, quotidien ou exceptionnel, intime, métaphysique ou mystique –, cette exposition interroge la manière dont les artistes nous donnent à *voir* le silence, et ce faisant nous le donnent à *vivre*.

2. Parcours de l'exposition

Une première partie, organisée autour de la figure humaine, met en avant les mises en scène du quotidien silencieux, des Hollandais du Siècle d'or à Corot et Fantin-Latour en passant par Liotard. En contrepoint à ces représentations idéalisées, s'ajoutent celles du non-dit, comme chez Vallotton. Une place de choix est donnée au genre silencieux par excellence, celui de la nature morte, sous ses deux versants complémentaires : la vie silencieuse (*still life*) et la vanité, invitation à la méditation sur la finitude de la vie (Brueghel, Collishaw, Neu, Stoskopff). S'ensuit l'espace du silence religieux, avec des œuvres conçues pour susciter la dévotion et pour refléter la grande variété des réactions à la manifestation du sacré, de l'extase à la stupeur en passant par l'angoisse de la mort (Baugin, Rembrandt, Ribera). Une autre forme de cette inquiétude est la mélancolie, source d'intrigantes représentations symboliques (Carrière, Dürer, Mark Lewis) et de saisissants autoportraits (de Liotard à François Barraud), mais aussi d'un réinvestissement de genres traditionnels, poussés jusqu'à une

forme de pure poésie du silence (Hammershøi, Morandi, Mušič). La mélancolie et la rêverie ouvrent le champ plus large de l'espace du silence, aussi bien concret sous la forme du paysage (Calame, Clot, Hodler, Huck), que mental ou abstrait avec tous les degrés intermédiaires des espaces symboliques (Gertsch, Rossi) ou conceptuels (Edmondson, Huber, Joly, Serra, Turell). Enfin, l'expérience du silence s'enrichit avec des œuvres situées dans une zone intermédiaire et fertile entre musique et arts plastiques (Appia, Cage, Marclay).

3. Sections

1) Du bruit au silence

Pourquoi faire une exposition sur le silence ? N'est-ce pas l'état naturel des objets inanimés, et donc aussi de toute peinture ou sculpture ? L'un des défis des artistes a d'ailleurs consisté à chercher à dépasser ce silence originel pour rendre sensible l'agitation, le bruit et la fureur du monde. Avant d'entrer dans le monde des œuvres silencieuses, et pour mieux cerner leur nature, une sélection de quelques tableaux illustre comment l'artiste crée un effet sonore ou des scènes dites « bruyantes » (des chiens de chasse s'acharnant sur un sanglier, un groupe de chanteurs, un combat naval, un homme riant, une femme qui se retient de parler...).

L'Estampe japonaise



Aimé Barraud (1902-1954)
L'Estampe japonaise, vers 1930
Huile sur toile, 46 x 64,5 cm
Inv. 636
Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds
© Ayant-droits
Photo : P. Bohrer

Le tableau dans le tableau est un sujet autoréflexif de tradition ancienne. L'œuvre incluse peut être imaginaire ou réelle et identifiable. Elle constitue alors une référence, une citation qui souvent nous informe sur l'ambition de l'artiste qui choisit de s'y mesurer : hommage ou défi, morceau de bravoure, quand l'œuvre ne constitue pas une forme de portrait chinois, à base d'assemblage d'objets symboliques ou familiers. Cette œuvre du peintre chaux-de-fonnier Aimé Barraud évoque directement par son titre la citation qui y est faite, *L'Estampe japonaise*, mais la place au second plan de l'image, derrière les outils qui ont permis la réalisation du tableau lui-même : pinceaux, mines, encrier, couleurs... Au-delà de la simple référence, cette composition est une mise en abyme de la création. Le contraste est saisissant entre le calme de l'atelier, la minutie de la représentation réaliste, et le caractère enlevé de la gravure reproduite, représentant une scène de combat entre samouraïs.



Joannes Fijt (1611-1661)
Chasse au sanglier, 1654
Huile sur toile 135,5 x 193 cm
Inv. CR 0060, legs Gustave Revilliod, 1890
© Musée d'art et d'histoire de Genève
Photo : F. Bevilacqua



Camille Llobet (1982)
Voir ce qui est dit, 2016
Film couleur muet, performance, vidéo HD,
8'30, vidéo-projection
Performeuse sourde : Noha El Sadawy,
chef d'orchestre : Philippe Béran,
production : ECHOS-ESAAA-MAMCO (Genève)
Centre d'art le 3 bis f (Aix-en-Provence)
Collection FRAC Grand Large, Haut -de-France
© Camille Llobet

2) Vie silencieuse

Défini comme absence de bruit, le silence est aussi lié à l'immobilité, au repos et à la quiétude. Représentation des objets inertes et de la vie calme et muette des âmes végétatives et animales, la nature morte est appelée « still-leven » (ou « nature immobile ») aux Pays-Bas dès les années 1650. En langue anglaise, « still life » se traduit aussi bien par « vie silencieuse » que par « nature morte ». Cette section met en avant les moments de vie et d'activité qui demandent le silence et des gestes mesurés, tels la lecture ou la couture. Elle présente des personnages saisis dans un état de pause, de suspension ou de concentration et donne une place importante à la nature morte, fil rouge de l'exposition. Si ce genre s'est défini par opposition aux peintures de figures, force est de constater qu'une même manière silencieuse de décrire objets et personnages se rencontre chez un Liotard ou un Fantin-Latour par exemple. À l'absence de son et de mouvement se conjugue l'absence de lumière : l'arrière-plan stable et sombre fait silence ; il isole et intensifie la présence des êtres et des choses.



Maurice Quentin de La Tour (1704-1788)
Portrait de l'abbé Jean-Jacques Huber (1699-1744) lisant, 1742
Pastel sur papier, 810 x 1002 mm
Inv. 1911-0068, legs Ernest Saladin, 1911
© Cabinet d'arts graphiques du MAH, Genève
Photo : A. Yersin



Jean-Étienne Liotard (1702-1789)

*Nature morte. Fruits sur une serviette,
un petit pain, un couteau, 1782*

Pastel sur toile fine préparée, traces de gouache dans le
fond, 330 x 380 mm

Inv. 1897-0010

© Cabinet d'arts graphiques du MAH, Genève

Photo : B. Jacot-Descombes



Henri Fantin-Latour (1836-1904)

Pivoines blanches et boules-de-neige, 1874

Huile sur toile, 61 x 50 cm

Legs de Lucie Schmidheiny, 1998

© Fondation de l'Hermitage, Lausanne

Photo : P. Bosshard



Maître des demi-figures (actif entre 1530-1560)

*Sainte Marie-Madeleine à son écritoire,
entre 1500 et 1550*

Huile sur panneau, 54 x 42 cm

© De Jonckheere, Genève

3) Non-dit

Cette section se concentre sur les modes silencieux de communication. Félix Vallotton fut le chantre de ces non-dits exprimant une palette infinie d'émotions : l'amour, la haine, la culpabilité, le pardon, etc. Sa célèbre série *Intimités*, illustrant dix moments de la vie amoureuse de la Parisienne Misia Sert, est ici présentée *in extenso*. Précisons que cette série a été prêtée par le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, car l'ensemble conservé par le Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire avait été promis de longue date à la Royal Academy de Londres pour une grande rétrospective consacré à l'artiste durant la période de l'exposition.



Léopold Robert (1794-1835)

Idylle à Ischia, 1825

Huile sur toile, 74 x 64,50 cm

© Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds

Photo : P. Bohrer



Félix Vallotton (1865-1925)

Les Intimités : Le Mensonge, 1897

Xylographie vélin crème, 250 x 323 mm

Inv. E 79-0531, don de Lucien Archinard

© Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds

4) Silence sacré

Dans l'art chrétien, maintes œuvres ont pour fonction de susciter la piété et de favoriser la proximité et le dialogue intérieur avec Dieu. L'image de dévotion se fait le support d'un art de la méditation, en mettant le spectateur en présence même de l'événement religieux représenté, dont il devient ce faisant contemporain. Ainsi, les scènes sacrées, comme la naissance et la mort du Christ, sont offertes à la contemplation, invitant celui qui les regarde à une attention au mystère et à un mouvement d'intériorité. Cet appel à la prière passe aussi par l'imitation des figures saintes portraiturees : leurs gestes, attitudes, expressions et regards incitent silencieusement le dévot à suivre leur exemple.



Lubin Baugin (vers 1610-1663)

Le Christ mort pleuré par les anges,
vers 1645-1650

Huile sur toile, 147 x 178 cm

Inv. 78.1.1, achat en 1978 avec participation de la
Société des Amis des musées d'Orléans

© Musée des beaux-arts d'Orléans

Photo : F. Lauginie



Léopold, Robert (1794-1835)

Intérieur de la sacristie de Saint-Jean de Latran, 1819

Huile sur toile, 50 x 65 cm

Inv. 1880-0001

© Musée d'art et d'histoire de Genève

Photo : Y. Siza

5) Vanité

Memento mori : souviens-toi que tu vas mourir ! Le crâne humain, les fruits et les fleurs, les insectes, la nourriture périssable ou encore les verres en cristal que l'on retrouve dans nombre de natures mortes ont une seule et même fonction symbolique : rappeler à chacun que la mort est inéluctable et que tout le reste n'est que vanité. Ce thème a traversé les siècles et continue d'intéresser les artistes d'aujourd'hui, à l'instar du Français Patrick Neu et de son armure de cristal ou du Britannique Matt Collishaw, qui a reconstitué les derniers repas de condamnés à mort de prisons américaines à la manière de natures mortes du XVII^e siècle flamand.

Corbeille de verres et pâté



Sébastien Stoskopff (1597-1657)

Corbeille de verres et pâté, 1644

Huile sur toile, 52 x 63 cm

Inv. MBA 1776

© Musée de l'Œuvre Notre-Dame / Arts du Moyen Âge de Strasbourg

Photo : M. Bertola

La corbeille de verres est un motif central dans l'œuvre tardif de Sébastien Stoskopff, artiste alsacien qui s'est formé notamment auprès de Daniel Soreau, peintre spécialisé dans les natures mortes. Avec une remarquable économie de moyens et une éblouissante dextérité picturale, Stoskopff parvient à rendre l'éclat pur et fragile du verre, les nuances subtiles des transparences et des reflets irisés. Quelques très fines lignes blanches, tracées au pinceau sur le fond sombre, suffisent pour décrire la réalité tangible de la matière. La représentation d'un pâté en croûte aux teintes mates, déposé sur une lettre, constitue un contraste saisissant avec la fragilité de ces verres entassés, tout en apportant une touche de réalité rustique à cette nature morte. Au-delà de sa grande maîtrise technique, cette œuvre poétique et raffinée revêt une portée morale et méditative. Elle évoque la fugacité de l'existence humaine, à l'image de la fissure qui craquèle le meuble sur lequel tout repose.



Jan I Brueghel (1568-1625)

Bouquet de fleurs dans un vase, vers 1610

Huile sur bois, 59 x 45,7 cm

Inv. 1990-0033

© Musée d'art et d'histoire de Genève

Photo : B. Jacot-Descombes

Last Meal on Death Row. William Joseph Kitchens



Mat Collishaw (1966)

Last Meal on Death Row. William Joseph Kitchens, 2010

Photographie, tirage chromogène type-C,

67,5 x 54 x 6 cm

© Courtoisie de l'artiste et de la Galerie

BLAIN|SOUTHERN

Chacune des œuvres de la série *Last Meals on Death Row* de l'artiste anglais Mat Collishaw présente des mets correspondant au menu choisi par un condamné à mort pour son dernier repas. Elles sont mises en scène dans des compositions et des conditions d'éclairage directement inspirées de l'esthétique des natures mortes hollandaise du XVII^e siècle. Si la banalité de la vaisselle et des aliments présentés – le plus souvent des mets extrêmement simples ou de la *junk food* – tranche avec la richesse de ceux de ses modèles anciens, l'artiste ne les met pas moins en valeur par des éclairages somptueux, dans un contraste qui, ajouté à leur contexte tragique, en fait d'authentiques et poignantes vanités contemporaines. Le choix du menu de leur dernier repas, ultime choix de la vie des détenus, pourrait laisser attendre un choix personnel révélateur. Or, il est le plus souvent que le reflet d'habitudes de consommation d'une déroutante banalité. Cette œuvre de Mat Collishaw peut être considérée comme une méditation sur notre relation au monde à travers des images où les représentations de la beauté et de la cruauté se mêlent inextricablement.



Isaak Soreau (1604- après 1638)

Nature morte de fruits: grappes de raisin dans un bol de porcelaine, assiette, verre de vin vénitien, couteau, noix et poire sur une table, s.d.

Huile sur cuivre, 36,8 x 51,8 cm

© De Jonckheere, Genève

6) Mélancolies

La célèbre gravure de Dürer – dont on reconnaît le château de Chillon sur les bords du Léman en Suisse dans le paysage à l'arrière-plan – donne son nom à cette section qui réunit des instants méditatifs chargés de mystère, un sujet prisé notamment par les artistes symbolistes du tournant du XX^e siècle. Plusieurs autoportraits (Barraud, Liotard, Music, Woog) viennent illustrer ces moments de réflexion et d'introspection.



Albrecht Dürer (1471-1528)

La Mélancolie, 1514

Burin sur vergé, état II^f/II^f, 237 x 187 mm

Inv. E 84-0428

© Cabinet d'arts graphiques du MAH, Genève

Photo : A. Longchamp



Marco Tirelli (1950)

Senza titolo, 2016

Tempera et encre sur papier marouflé sur toile, 49,7 x 42 cm

Ditesheim & Maffei Fine Art, Neuchâtel

© Marco Tirelli

Photo : M. Tirelli, Rome



Jean-Etienne Liotard (1702-1789)

Autoportrait, dit "la main au menton", vers 1770

Pastel sur toile, 635 x 510 mm

Inv. 1925-0005

© Cabinet d'arts graphique du MAH, Genève

Photo : B. Jacot-Descombes



François Barraud (1899-1934)

Autoportrait, 1930

Huile sur toile, 73 x 38 cm

Inv. 1310, dépôt de la Fondation Gottfried Keller

© Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds

Photo : P. Bohrer



Henri Passet (1928-2013)

Trois esquisses pour une figure oblique, 1998

Fer, H 146 cm, socle 6 x 50 x 60 cm

Collection de la famille de l'artiste

© Ayant-droits

Photo : C. Passet

7) Poésie du silence

Dès l'Antiquité, la peinture a été désignée comme une « poésie muette ». Célèbre pour ses scènes d'intérieur dénuées de toute présence humaine et pour ses personnages parfaitement cois, le peintre danois Vilhelm Hammershøi donne à cette expression toute sa saveur. De leurs côtés, l'Italien Giorgio Morandi et le Slovène Zoran Mušič ont réduit la nature morte et le paysage à l'essentiel, en tendant vers l'abstraction, pour en faire émaner sa plus pure expression poétique.

Intérieur avec piano et femme vêtue de noir



Vilhelm Hammershøi (1864-1916)

Intérieur avec piano et femme vêtue de noir, 1901

Huile sur toile, env. 30 x 40 cm

© Collection privée

Photo : F. Bevilacqua

Ida Hammershøi, la femme de l'artiste, se tient dos tourné, à droite du piano, dans le salon de l'appartement de Strandgade 30, à Copenhague. La plupart des scènes d'intérieur de l'artiste ont été peintes dans cet appartement que le couple occupa entre 1898 et 1909, période la plus féconde de la carrière de l'artiste. Le piano, symbole social témoignant du niveau d'éducation de ses propriétaires, instrument de musique associé à la gent féminine dans d'innombrables peintures, fait ici l'objet d'une représentation originale. En effet, malgré la chaise et la partition ouverte qui pourraient inciter Ida à jouer de cet instrument, celle-ci ne semble lui prêter aucune attention. Elle est comme absorbée ailleurs, par la lecture d'un livre peut-être. On retrouve là un des traits spécifiques de l'art d'Hammershøi qui, sous les dehors d'un quotidien apparemment banal, émaille ses tableaux de détails mystérieux et indéchiffrables.



Vilhelm Hammershøi (1864-1916)

La Grande Salle du manoir, 1909

Huile sur toile, env. 70 x 50 cm

© Collection privée

Photo : F. Bevilacqua

8) Paysages silencieux

La peinture de paysage invite à la contemplation et par là-même à une réponse silencieuse. D'abord considérée comme un genre mineur et décoratif, elle conquiert son autonomie en se nourrissant d'une étude attentive et topographique de la nature, de la fin du XV^e au XVIII^e siècle. Solidaire du rapport changeant de l'homme à son environnement, cet art de délectation peut également se faire support de projection ou de méditation sur les relations de l'homme à la nature : menaçante ou domestiquée, préservée ou aujourd'hui à son tour menacée.



Alexandre Calame (1810-1864)

Le Mont-Rose, 1843

Huile sur toile, 110 x 149 cm

Inv. 1996-0038

© Musée d'art et d'histoire de Genève

Photo : N. Sabato



Frédéric Clot (1973)

Lisière et cabane, 2010

Crayon de graphite sur papier, 1100 x 1800 mm

Inv. D 2011-0027

© Cabinet d'arts graphique du MAH, Genève



Luigi Rossi (1853-1923)

Rêves de jeunesse, 1894

Huile sur toile, 92 x 178 cm

Inv. 1896-0013

© Musée d'art et d'histoire de Genève

Photo : D. De Carli

9) Espaces du silence

Un autre défi de la peinture a toujours été de traduire l'espace et de représenter des espaces silencieux. Cela participe souvent d'une recherche de l'absolu. Ce silence peut être exprimé sous la forme concrète d'un paysage où domine le calme apparent de la nature à l'état brut ou au travers d'une peinture métaphysique et chargée de symboles comme chez Edmonson et Huber. À force d'abstraction, certaines représentations d'espaces concrets tendent aussi à construire un espace mental silencieux. L'art abstrait rejoint aussi souvent une forme de silence, qu'il oppose parfois aux troubles du monde.

Absolute Sine – La Barque



Alexandre Joly (1977)

Absolute Sine – La Barque, 2009

Barque, bâche, eau colorée, haut-parleurs vibreurs, lecteur CD, amplificateur, composition sonore, env. 4 x 1,5 m

Musée des beaux-arts du Locle

© Alexandre Joly

Si une membrane est bien ce qui sépare deux milieux, la question se pose de savoir laquelle pourrait servir de frontière entre les domaines du visible et de l'audible. Alexandre Joly propose une réponse avec son travail sur la matérialisation du son : dans sa série *Absolute Sine*, entamée à l'occasion de l'exposition *Le souffle du scaphandre* en 2004, des haut-parleurs vibreurs génèrent des fréquences sonores qui sculptent la surface d'une eau teintée en noir. Elle devient alors un tympan inversé, une peau de tambour sur laquelle les coups sont donnés de l'intérieur. Pour la dernière actualisation de cette pièce, Alexandre Joly a récupéré une grande et vieille barque. À l'intérieur, le miroir d'eau noire vibre. L'installation devient une évocation hypnotique d'un paysage dans lequel le fleuve à traverser reste contenu à l'intérieur de l'embarcation.

Palace



Simon Edmondson (1955)

Palace, 2016

Huile sur toile, 157 x 181 cm

© Ditesheim & Maffei Fine Art, Neuchâtel

Photo : S. Edmondson, Madrid

Le peintre anglais Simon Edmondson qualifie ses grands tableaux de paysages intérieurs. Figuratifs, dans la lignée de Francis Bacon ou Lucian Freud, ils sont également marqués par sa fascination pour la peinture baroque, de Titien à Goya, dont l'engagement politique et social l'intéresse. *Palace* fait partie d'une série inspirée par le chef-d'œuvre de Vélasquez : « Mon idée était de recréer fidèlement sur la toile l'espace des appartements du Prince que l'on peut voir dans *Les Ménines* de Vélasquez, comme si le feu de 1734 n'était jamais arrivé, et que l'Alcázar Royal de Madrid avait survécu jusqu'aux temps modernes, converti en une sorte d'hôpital ou d'asile. Dans mon atelier, j'ai physiquement recréé cette partie de l'Alcázar Royal et simulé son éclairage. [...] En prenant pour points cardinaux dans ma version ceux d'un observateur plus grand et regardant à gauche par-dessus l'épaule de celui de Vélasquez, tout est vu dans mon travail d'un angle légèrement différent, et cela m'a obligé à faire mon propre chemin parallèle. [...] J'ai réarrangé et remplacé tous les personnages (y compris le chien) par des patients et gardiens de l'asile ou de l'hôpital qu'est devenu l'Alcázar Royal de Madrid dans ma version. J'ai fait disparaître tout le mobilier originel, mais les éléments restent en place. Surtout, je voulais éviter les discussions spéculatives et théoriques que le travail de Vélasquez continue de susciter, tentant à la place de mettre en valeur la véritable humanité de ce groupe de personnages, une vision sur l'inévitable fragilité et possibilité qui enveloppe la condition humaine. »



Simon Edmondson (1955)

Act of Faith, 2007

Huile sur toile, 198 x 167 cm

© Ditesheim & Maffei Fine Art, Neuchâtel

Photo : S. Edmondson, Madrid

10). Partitions du silence

Quand John Cage signe sa partition de 4 minutes et 33 secondes de silence, le compositeur transforme une feuille de musique en œuvre plastique. Dans sa série intitulée *Espace rythmique* de décors pour Émile Jaques-Dalcroze, Adolphe Appia imagine des espaces d'un dépouillement extrême que pourront occuper le geste, le son et le rythme. Dans cette section soulignant les interpénétrations entre musique et arts plastiques, l'art contemporain est particulièrement fertile avec notamment les œuvres de Christian Marclay.



Adolphe Appia (1862 - 1928)

Décor pour La Légende de l'île des sons de Roger d'Aurynne, 1909

Fusain, craie blanche et estompe sur papier beige, 627 x 807 mm

Inv. 1982-0019

© Cabinet d'arts graphiques du MAH, Genève

Photo : F. Bevilacqua



Adolphe Appia (1862 - 1928)

Décor pour Iphigénie en Aulide de Glück. Acte III, dernier tableau, 1926

Fusain et estompe sur papier Canson bleuté filigrané, 483 x 633 mm

Inv. 1993-0072

© Cabinet d'arts graphiques du MAH, Genève

Photo : F. Bevilacqua